



HAL
open science

L'ARTISTE ENQUÊTEUR

Danièle Méaux

► **To cite this version:**

| Danièle Méaux. L'ARTISTE ENQUÊTEUR. Revue des Sciences Humaines, 2019. <hal-03366930>

HAL Id: hal-03366930

<https://hal.science/hal-03366930v1>

Submitted on 5 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'ARTISTE ENQUÊTEUR

Danièle MÉAUX

À maintes reprises, dans le champ de la peinture, de la littérature ou du cinéma, se sont manifestés des penchants au « réalisme ». À chaque fois, les artistes concernés se sont démarqués de tendances antérieures, en revendiquant l'intention de renouer un lien fort avec le monde, d'en être aussi proche que possible, d'y adhérer d'une manière ou d'une autre. Ce type de projet se heurte néanmoins au fait que le réel est un donné difficile à appréhender. Ce que l'être en saisit est entaché de subjectivité ; la perception est déformée par l'habitude ou encore contaminée par des préconceptions de natures variées. L'individu peine à envisager les choses dans leur muette singularité¹ ; il les habille toujours de représentations qui font écran à une véritable prise en considération, de sorte que le réel semble pour partie se dérober à la perception comme à l'intellection.

C'est au moment où le genre du roman policier voit le jour que se développent les sciences sociales et la psychanalyse² : l'élucidation d'une affaire criminelle, l'observation de terrain ou la cure analytique révèlent une propension comparable à tenter d'approcher le fonctionnement du réel, par-delà ses manifestations confuses. Toutes trois découlent d'une même forme d'inquiétude face à la réalité³ ; elles sont habitées d'un élan herméneutique qui vise à déceler au sein des apparences les symptômes de mécanismes cachés. Elles relèvent de l'enquête – du latin *inquaesita*, « ce qui n'est pas encore examiné » – et envisagent une forme d'exploration du monde, à partir d'indices ou de traces collectées et mises en perspective. L'investigation s'exerce parfois dans les archives et les documents, d'autres fois à même la matérialité d'un territoire, ou encore par le biais d'une immersion au sein de groupes sociaux

¹ Clément Rosset, *Le Réel. Traité de l'idiotie*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1977, p. 29.

² Carlo Ginzburg, « Le paradigme indiciaire », in Carlo Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces : Morphologie et histoire*, Lagrasse, Verdier Poche, 2010.

³ Siegfried Kracauer, *Le Roman policier [1922-1925]*, Paris, Payot, 1981 ; Luc Boltanski, *Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 2012.

déterminés. Si la démarche prend appui sur une culture livresque et une documentation, elle constitue pourtant un processus empirique qui doit s'adapter à la réalité concernée, conjuguant le relevé et la comparaison des percepts à un effort d'abstraction.

Les sciences sociales ont pour ambition de mettre à jour certains fonctionnements de la vie des hommes ou du monde, qui ne se donnent pas à voir d'emblée. À cette fin, elles ont travaillé (et travaillent encore) à l'élaboration d'épistémologies spécifiques. L'histoire, l'archéologie, la géographie, la sociologie, l'ethnologie... ou encore l'anthropologie revendiquent un statut scientifique ; orientées vers la construction de connaissances, elles requièrent tout à la fois une observation concrète, méthodique et un exercice de la *ratio*. L'enquête se trouve également pratiquée – selon des modalités voisines – dans le cadre du « journalisme d'investigation » (qui s'oppose au simple reportage, suspendu à l'événement et tourné vers la satisfaction du grand public) : elle ne vise pas l'information ponctuelle, mais l'émergence d'une compréhension approfondie des phénomènes, au travers d'une expérience poursuivie dans la durée⁴.

L'enquête est une *praxis* enclenchée à partir de présupposés, mais s'interrogeant elle-même au contact du réel : elle constitue un cheminement vers une compréhension des phénomènes. Elle désigne, tout à la fois, l'exercice de prise de connaissance de la réalité et la restitution de ce dernier au travers d'une « mise en intrigue » – dont les normes ont été différemment codifiées selon les époques et les domaines disciplinaires. Mais, « formes de l'expérience » et « formes du récit de l'expérience » s'avèrent toujours intrinsèquement liées.

Au vingtième siècle, les chercheurs ont mis en évidence le caractère déterminant des hypothèses de départ comme de la posture adoptée par l'observateur ; ils ont également pris conscience de la relative artificialité du récit de l'expérience. Il s'avère que, si l'enquête s'accompagne toujours de conjectures (qu'elle valide ou non par la suite), elle doit également faire place à une certaine sérendipité. En 1938, le philosophe américain John Dewey a proposé une « théorie de l'enquête⁵ », réfutant les *a priori* et résolument pragmatique. Il envisage l'enquête comme un processus dynamique : derrière les formes variées que peut adopter l'investigation, les objets divers auxquels elle s'applique, émerge un schème commun correspondant à une activité fondamentale de l'esprit humain ; cette dernière constitue un

⁴ Le reportage sur le métayage du coton, réalisé par James Agee et Walker Evans, en 1936, en Alabama, pour le magazine *Fortune* se présente comme un exemple extrêmement abouti d'enquête relevant peu ou prou du journalisme d'investigation. Voir *Une Saison de coton. Trois familles de métayers*, Paris, Christian Bourgois, 2011. Le reportage ne fut finalement pas publié dans *Fortune*.

⁵ John Dewey, *Logique. La Théorie de l'enquête* [1938], Paris, PUF, 1967.

cheminement qui part d'une indétermination (*inquaesita*), d'un doute, passe par l'institution d'un questionnement, la formulation d'hypothèses, l'expérimentation, avant d'aboutir à la restauration d'un équilibre. L'enquête se présente, pour John Dewey, comme une activité fondamentalement empirique – où les concepts interviennent à titre opérationnel.

De la difficulté à appréhender le réel, un certain nombre d'artistes contemporains semblent avoir pris acte. Pour eux, il ne se présente pas comme une donnée qu'il s'agirait d'évoquer ou de transcrire, mais comme une visée dont la saisie nécessite une lente approche ; il ne se tient donc pas en amont du processus de création, mais bien en aval de ce dernier. La démarche artistique consiste dès lors en la mise en place d'un processus d'enquête qui permet peu à peu d'approcher une réalité. La création se rapproche, dans cette mesure, d'une « forme de recherche » tendue vers la production de connaissances, la mise à jour de savoirs ; « l'art » (que l'on a souvent restreint de manière étriquée au domaine des formes et de l'imaginaire) ne s'oppose plus à la « science » (assimilée au champ d'application de l'entendement) ; ceci contrevient à une conception positiviste et étriquée de la science, comme à une acception idéaliste et relativement « petite-bourgeoise » de l'art, affublé d'une entière gratuité.

Exemplifiant cette tendance, de nombreux artistes, photographes, cinéastes, écrivains adoptent aujourd'hui des méthodes parentes de celles qui sont mobilisées par les chercheurs en sciences humaines pour en faire des leviers d'approche et de compréhension du monde. C'est ainsi que, dans *Souvenirs de Berlin-Est*⁶, Sophie Calle combine les prises de vue contemporaines de certains sites, des images des mêmes lieux réalisées avant la chute du mur et la transcription d'interviews de personnes vivant à proximité de ces endroits : ces témoignages – de différentes natures, mais relevant tous de l'enregistrement – permettent au lecteur/spectateur de saisir l'impact de certains réaménagements des monuments d'un passé récent dans les mentalités individuelles⁷. Emmanuel Carrère entreprend, dans *L'Adversaire*⁸, une investigation prolongée sur les pas de Jean-Claude Romand, héros d'un fait divers ayant défrayé la chronique il y a un certain nombre d'années. Dans *Les Habitants*⁹ (il s'agit, tout à la fois, d'un film et d'un livre fait de textes et de photographies), Raymond Depardon propose les dialogues qu'il a suscités entre des personnes qu'il a invitées dans sa caravane, au gré d'un long périple en France. Camilo José Vergara constitue une archive gigantesque sur les villes américaines en récession, sur la désurbanisation et l'émergence de ghettos aux États-Unis,

⁶ Sophie Calle, *Souvenirs de Berlin-Est*, Arles, Actes Sud, 1999.

⁷ Danièle Méaux, *Géo-photographies. Pour une approche renouvelée des territoires*, Trézélan, Filigranes, 2015.

⁸ Emmanuel Carrère, *L'Adversaire*, Paris, POL, 2000.

⁹ Raymond Depardon, *Les Habitants*, film de 84', 2016 ; *Les Habitants*, Paris, Seuil, 2016.

qu'il met à disposition sur un site collaboratif afin d'en faire un véritable espace d'investigation, ouvert aux internautes¹⁰. On pense encore au *Livre blanc*¹¹ de Philippe Vasset, à *Hidden River*¹² où John Davies suit l'itinéraire de la Tiretaine, à la recherche de traces de la rivière pour partie enfouie sous les constructions de la ville de Clermont-Ferrand. Certains cinéastes contemporains¹³ pratiquent, quant à eux, une forme d'« immersion participative », proche de celle que Daniel Cefaï a cherché à définir dans un ouvrage collectif récent¹⁴. Un tropisme vivace se manifeste donc aujourd'hui dans le champ des arts contemporains : le recours réitéré à des procédés empruntés aux sciences sociales ou au journalisme d'investigation manifeste l'émergence d'un paradigme de l'enquête.

Ces démarches récurrentes se font revendication d'une soif de compréhension des mécanismes du monde, d'intellection de processus réels – qu'ils soient paysagers, sociaux, politiques, historiques, économiques ou encore qu'il s'agisse de faits divers. La création semble désormais se présenter comme une des voies possibles pour l'observation et l'étude de ces phénomènes. Elle participe d'une investigation, capable de dévoiler des aspects jusque-là inaperçus du monde, selon des modalités inédites. L'art contemporain manifeste, de cette façon, un « retour du réel¹⁵ » – ainsi que le met en évidence Hal Foster. L'enquête peut également favoriser une prise de position critique et s'accompagner d'un engagement. Il en va ainsi du travail de Mathieu Asselin, « Monsanto, une enquête photographique » présenté sous la forme d'un livre et d'une exposition (aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles 2017)¹⁶.

Dans le même temps, ces réalisations amènent à la reconsidération des modalités coutumières de l'enquête. Les méthodes adoptées sont présentées comme partie prenante d'une œuvre et se trouvent dès lors perçues comme des « formes » – susceptibles de provoquer une satisfaction sensible, une émotion du spectateur. Une appréciation esthétique – au sens où la définit Jean-Marie Schaeffer¹⁷ – peut s'appliquer à des démarches, des processus empiriques – qui se font sources de plaisir. Pour le dire autrement, il y a, dans ces travaux,

¹⁰ Jose Camillo Vergara : invinciblecities.camden.rutgers.edu.

¹¹ Philippe Vasset, *Un Livre blanc*, Paris, Fayard, 2007.

¹² John Davies, *Hidden River*, Paris, Éditions Loco, 2013.

¹³ Frederick Wiseman par exemple.

¹⁴ Daniel Cefaï dir., *L'Enquête de terrain*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2003.

¹⁵ Hal Foster, *Le Retour du réel. Situation actuelle de l'avant-garde* [1996], Bruxelles, La Lettre volée, 2005.

¹⁶ Mathieu Asselin, *Monsanto. Une enquête photographique*, Arles, Actes Sud, 2017.

¹⁷ Jean-Marie Schaeffer, *L'Expérience esthétique*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2015.

quelque chose qui est de l'ordre de « l'effet d'enquête¹⁸ », et ce dernier est à même de provoquer agrément et adhésion du récepteur.

Certaines œuvres sont également chargées d'un méta-point de vue ; elles peuvent venir questionner, de façon ironique, les méthodes utilisées par les spécialistes des sciences humaines. Dans *Un Voyage en Saintonge*¹⁹, le photographe français Thierry Girard reprend la procédure du « transect » employée par les géographes ; mais, au lieu de tracer une ligne droite sur la carte qui lui sert à prévoir son itinéraire, il y dessine une longue spirale – dont le tracé a pour conséquence de ralentir la durée de son parcours d'un point à un autre, de favoriser une immersion prolongée sur les lieux et une attention portée au moindre détail. Aux antipodes des règles qui régissent les trajets ordinaires, le protocole retenu frappe ici par son arbitraire. Il possède une « forme » – celle d'un coquillage – dont le praticien fait significativement l'emblème de son livre.

La démarche de l'enquête, revendiquée par un certain nombre d'artistes contemporains, brise l'opposition traditionnellement établie entre une volonté d'« ancrage dans le réel » et l'exercice de l'« imagination ». Elle vise à révéler des aspects du monde par le biais de procédures concertées, mais ces dernières relèvent bien d'un processus de création. En d'autres termes, l'enquête entreprise ne s'apparente pas à un recueil de données préexistantes, mais à une progression vers la compréhension de phénomènes ; elle engendre un contenu neuf qui ne réplique pas une réalité préalable, par le biais d'une « expérience » au sens où l'entend John Dewey²⁰ ; cette dernière autorise une collusion entre approfondissement cognitif et création, en un seul et même processus.

Il est loisible de postuler que les démarches artistiques peuvent, en retour, venir informer les modalités de travail des chercheurs en sciences humaines. Sans doute, peuvent-elles pousser ces derniers à revendiquer davantage la part de la subjectivité et de l'implication personnelle, la paradoxale utilité de la fantaisie, les effets secondaires de l'arbitraire ou encore les bienfaits du hasard. Elles accusent souvent en tout cas – si besoin en était encore – la solidarité de l'observateur et du milieu observé. La part du visuel, l'importance de la perception sensible – au sein même de laquelle git d'emblée une intellection active des phénomènes²¹ – se trouvent également mise en exergue.

¹⁸ On peut sans doute parler « d'effet d'enquête », comme Roland Barthes parle de « l'effet de réel ».

¹⁹ Thierry Girard, *Un Voyage en Saintonge*, Saintes, CCR de l'Abbaye aux Dames, 1995.

²⁰ John Dewey, *L'Art comme expérience* [1934], Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2010.

²¹ Rudolf Arnheim, *La Pensée visuelle* [1969], Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1976.

Dans une certaine mesure, les travaux confondant ainsi recherche et création sont capables de prendre le contre-pied « d'un mode [...] d'organisation de la connaissance, incapable de reconnaître et d'appréhender la complexité du réel²² » ; ils contrecarrent les effets d'une « pensée disjonctive²³ » et spécialisée, morcelant le tissu des réalités. Ils s'avèrent à même de mettre en évidence les relations contradictoires, les complémentarités, les interférences ou les indéterminations et sont susceptibles de faire dialoguer les disciplines entre elles ; ils se présentent ainsi comme des antidotes face à une rationalisation excessive²⁴.

Les œuvres concernées amènent à envisager en retour la manière dont la création peut intervenir dans la recherche la plus rigoureuse :

La catégorie de personnes que l'on distingue traditionnellement des artistes, à savoir les « penseurs », les scientifiques, n'ont recours à l'intelligence et à la volonté conscientes que dans une faible mesure, allant ainsi à l'encontre de la croyance populaire. Ces derniers s'efforcent eux aussi d'atteindre un objectif qui n'est anticipé que de manière imparfaite et imprécise, et ils progressent en tâtonnant, en quête de l'identité d'une aura dans laquelle leurs observations et leurs réflexions se perdent²⁵.

Des spécialistes des sciences humaines revendiquent aujourd'hui des méthodes d'investigation et de transcription de l'investigation rejoignant peu ou prou la pratique artistique. Pour l'historien Ivan Jablonka par exemple, l'écriture se fait, en elle-même, modalité d'exploration de la réalité sociale²⁶ – telle que le fait divers en particulier peut la manifester²⁷.

Les collaborations nombreuses qui s'instaurent actuellement entre des chercheurs en sciences humaines et des artistes manifestent la proximité de leurs objets. Des géographes, des urbanistes, des sociologues travaillent souvent avec des vidéastes ou des photographes. C'est ce qui se passe, par exemple, sur le tracé du GR 2013 – itinéraire d'investigation et de questionnement du territoire, long de 360 km, récemment créé à la périphérie de Marseille²⁸. Échanges et transferts sont couramment pratiqués, attestant d'un tropisme partagé, d'une communauté d'aspiration – qui sera précisément examinée au sein de cet ouvrage.

²² Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, « Points Essais », 2005, p. 16.

²³ *Ibid.*, p. 18.

²⁴ *Ibid.*, p. 95.

²⁵ John Dewey, *L'Art comme expérience*, *op. cit.*, p. 101.

²⁶ Ivan Jablonka, *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014.

²⁷ Ivan Jablonka, *Laetitia*, Paris, Seuil, coll. « La Librairie du XX^e siècle », 2016.

²⁸ Jordi Ballesta, « *Paysages Usagés*, ouvrage photographique et cartes postales d'une métropole ordinaire », in Philippe Antoine, Danièle Méaux, Jean-Pierre Montier dir., *La France en albums. XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, Hermann, 2017.